

FRANCE CATHOLIQUE

FORCE DU TEXTE !

VOIR UNE PIÈCE DE SHAKESPEARE EST TOUJOURS UNE EXPÉRIENCE. ICI, LE GRAND WILL EST PARTICULIÈREMENT BIEN SERVI, EN PARTICULIER GRÂCE À UNE MISE EN VALEUR EXCEPTIONNELLE DE LA PSYCHOLOGIE QUI IMPRÈGNE TOUTE SON ŒUVRE.

Jérémy Le Louët, adaptateur et metteur en scène, a réduit son plateau à une boîte noire quasiment nue. Le décor est essentiellement constitué de trois — grands, mais on ne s'en aperçoit que peu à peu — éléments sur roulettes qui se combinent différemment selon les scènes. Les costumes sont d'une sobriété solennelle : chemises blanches et costumes noirs pour les hommes, robes noires pour les femmes (ou ceux qui les jouent, comme à l'époque de Shakespeare). Les déplacements sont mesurés. L'éclairage est cru, souvent inquiétant.

Que reste-t-il ? Un texte, valorisé à un point rare, mis en scène plus que les personnages (qui ne sont que l'illustration de personnalités aussi complexes que courantes), et qui parle aux consciences. Un suspense qui amène le public à s'interroger sans cesse sur les rebondissements à venir; un jeu d'empathie et d'antipathies vis-à-vis de tel ou tel rôle. Une pièce surprenante enfin, par le nombre de ses références à la religion.

À travers cette mise en valeur exceptionnelle du texte, c'est toute la richesse psychologique caractérisant l'œuvre du maître de Stratford-sur-Avon qui éclate.

Car là est le fil conducteur de la pièce : la folie d'un roi (et on repense à Macbeth), qui va le conduire à la mort. Si le trait est posé avec fermeté au début, c'est pour mieux laisser le spectateur en apprécier les variantes — y compris les plus ténues — par la suite. Maître d'un ballet de mort, le roi laisse chacun des autres personnages se révéler, évoluer et aller au terme de son destin. Parfois inattendu, car les êtres les plus calculateurs commettent aussi des erreurs !

On a peur trois minutes quand, en début de spectacle, on voit Richard III s'emparer d'un micro à l'avant-scène pour soliloquer. Mais à tort : le comédien maîtrise si bien ce mode de proclamation que le message en sort renforcé, porté par toutes les nuances de la mégalomanie, du désespoir au cynisme en passant par l'humour. En fait, ce sont tous les rôles qui sont très crédibles, sauf un : la mère du roi, qui surjoue, mais comme elle intervient peu... et on garde par contre en mémoire les scènes de l'accession au trône ou du cauchemar final tant elles sont justes.

Par bonheur, cette pièce bénéficie d'une tournée de plusieurs mois, de sorte que nombreux seront ceux qui pourront en goûter les qualités.

PIERRE FRANÇOIS - FRANCE CATHOLIQUE - JANVIER 2013